

L'histoire de l'humanité montre que toute association , toute communauté humaine a besoin de légende et de mythes fondateurs pour asseoir son identité .

Ce qui fait la force d'un mythe fondateur c'est - par le récit et l'image qu'il propose - l'affirmation d'un destin partagé au travers d'un référentiel commun .

Ce qui importe ici , ce n'est pas tant la vraisemblance ou la vérité historique des faits rapportés , mais l'épopée et surtout l'exemplarité des valeurs morales que celle -ci véhicule .

En effet le rôle d'un mythe fondateur , sa marque de fabrique , son utilité sociale si je peux m'exprimer en ces termes , n'est pas de raconter l'Histoire , mais de raconter une histoire .

Comme son nom l'indique , un mythe fondateur a pour vocation de marquer un commencement : il y a un avant , il y a un après un après , mais le retour en arrière n'est pas possible car quelque chose d'irréversible , d'ineffaçable s'est produit .

Bien souvent ce commencement est l'occasion une violence , d'une violation que rien ne justifie hormis ce qu'il est convenu d'appeler les mauvais instincts de l'homme .

C'est le cas par exemple avec le récit des luttes entre Osiris et Seth dans la mythologie égyptienne , de Caïn et Abel dans la tradition biblique , de Romulus et Remus dans l'Antiquité classique et en ce qui nous concerne plus directement du meurtre d'Hiram dans la F :.M :. Moderne .

Cette violence va gravement porter atteinte à l'ordre et l'harmonie originels et mettre en péril le destin commun : c'est toute l'œuvre , dans son ensemble qui est atteinte .

D'où un impératif : celui de se défaire par tout moyen de ce qui a parasité l'ordre et l'harmonie initiale : c'est le fondement de notre rituel au 1<sup>er</sup> Ordre , c'est en tout cas le message dont il veut nous convaincre .

Si avec Hannah Arendt on s'interroge sur cette violence qui accompagne les débuts mythiques de l'histoire de l'humanité , on ne peut que constater que « la violence fut le commencement..... et « que nul commencement ne pourrait advenir sans recours à la violence , à la violation » .

Il s'ensuit donc , selon elle , que « toute la fraternité dont les humains sont capables est issue d'un fratricide , que toute organisation politique que les hommes ont pu mettre en œuvre trouve son origine dans un crime » .

Et de conclure : « au commencement était un crime ; cette conviction a conservé à travers les siècles une vraisemblance en matière humaine non moins évidente que celle du premier verset de l'Evangile de St Jean -Au commencement était le verbe- en matière de salut .

Dans la tradition judéo-chrétienne ce crime inaugural va servir d'explication et de justifications aux maux et souffrances qui accablent les hommes et jalonnent leur histoire : en effet ceux-ci ne seraient que la conséquence de cela .

Toutefois , et cela fait partie de ses spécificités que je développerai ultérieurement , la légende d'Hiram telle qu'elle nous est rapportée par nos rituels ne fait état d'aucun repentir et n'exige aucune pénitence .

Cette légende qui est inséparable du grade de Maître qui apparaît en Angleterre en 1725 (il n'y avait auparavant que deux grades : apprenti et compagnon ) serait née , selon un certain nombre de spécialistes vers le milieu du 17<sup>ème</sup> siècle avec celle du temple de Salomon .

Les rituels maçonniques de l'époque vont , semblent ils s'y référer , sachant que jusqu'en 1725 on parlera de Noé et de sa résurrection et non d'Hiram .

En 1726 paraît le manuscrit de Graham .

Ce manuscrit rapporte que les enfants de Noé « Sem , Cham , et Japhet eurent à se rendre sur la tombe de leur père pour essayer d'y découvrir quelque chose à son sujet qui les guiderait vers le puissant secret que détenait ce fameux prédicateur » .

Suivent alors trois récits , en apparence sans liens entre eux , sauf que , comme le fait pertinemment remarquer nôtre F :. Roger Dachez ,Président de l'Institut maçonnique de France , leur superposition rassemble tous les éléments constitutifs de la légende d'Hiram :

- le premier récit où le personnage central est Noé et non Hiram dépeint la tentative de ses fils pour relever son cadavre afin de retrouver un secret .

- le second récit met en scène Betsaléel , l'architecte qui sait tout faire , constructeur de temple et d'objets secrets , détenteur de merveilleux secrets liés au Métier confiés par le Tout Puissant .

- enfin , c'est en tant que surveillant le plus sage de la terre qu'Hiram apparaît dans le dernier récit dans lequel les secrets restent bien gardés , Hiram ne meurt pas de mort violente et achève la construction du Temple .

Le 20 octobre 1730 est publié la *Masonry Dissected* , dans laquelle on trouve la première édition de la légende d'Hiram telle que nous la connaissons aujourd'hui .

Par la suite , cette légende donnera lieu à de nombreuses versions dont l'une des plus célèbres se trouve dans l'œuvre de Gérard de Nerval parue en 1850 intitulée « Voyage en Orient ».

Toutes ces versions ont en commun de rapporter des faits purement imaginaires , même si souvent pour conserver un minimum de vraisemblance on fait référence à l'ancien et au nouveau testament , qui tous les deux mentionnent de façon lapidaire l'existence d'un Hiram , roi de Tyr qui aida David dans ses préparatifs pour la construction du temple dédié à Yahvé , et d'un Hiram auquel Salomon fils de David fit appel pour mener à bien le projet initié par son père .

Cet Hiram là , fils d'une veuve de la tribu de Nephtali , était un homme rempli de sagesse , de connaissance , et expert dans l'art de travailler le bronze .

Le succès de la première publication de « La Maçonnerie Disséquée » fut tel qu'un deuxième tirage intervint trois jours plus tard soit le 23 octobre 1730, puis un troisième le 31 octobre de la même année .

Son auteur Samuel Pritchard était membre de la Loge « La Tête d'Henry VIII » et visiteur de la Loge « Le Cygne et la Coupe » .

Convaincu après avoir été reçu Maçon , que la Maçonnerie était une escroquerie , il divulgue pour éviter à ses contemporains la même mésaventure « La Maçonnerie disséquée » , ou et je le cite « la description authentique et universelle de toutes ses branches depuis l'origine jusqu'aux temps présents ; telle qu'elle est transmise dans les Loges régulièrement constituées à la ville comme à la campagne , conformément aux divers grades et de réception » .

En fait , ce que divulgue Samuel Pritchard ce sont les rituels aux grades d'Apprenti , de Compagnon du métier , et de Maître utilisés par les Modernes en Angleterre à son époque .

Ce manquement à son serment de « garder et cacher, de ne jamais révéler les secrets et mystères des Maçons et de la Maçonnerie » que Pritchard a prêté au moment de son initiation , nous permet un accès aux rituels de la Grande Loge des Modernes de Londres tels qu'ils parvenaient à la même époque en France .

C'est lors de sa réunion en date du 10 juillet 1784 que le Grand Chapitre Général de France dans le cadre de sa mission de simplification et d'unification des textes se rapportant aux hauts grades, fixe le texte du rituel au 1<sup>er</sup> Ordre qui est ensuite repris dans le Régulateur du Maçon adopté par le GODF en 1801 .

C'est ce rituel que nous pratiquons aujourd'hui au R :.F :.T :. .

Historiquement parlant , le mythe d'Hiram inaugure bien une nouvelle ère : celle de la F :.M :. Moderne .

A ce titre , on peut donc parler de mythe fondateur , de commencement .

Il faut maintenant s'interroger sur les spécificités de la légende d'Hiram .

Comme indiqué supra , la légende d'Hiram , et c'est ce qui la différencie de la tradition biblique ou de l'Antiquité classique , n'introduit aucun devoir de repentir , ne crée obligation d'expiation .

Il y a certes une grande affliction , un légitime effroi , mais nulle part il est reproché à ceux qui sont « relevés » , le meurtre du Maître .

Au contraire il leur est enjoint de le rechercher , de le retrouver , de mettre leurs pas dans les siens , de poursuivre et transmettre l'œuvre entreprise , le crime n'étant qu'une puissante métaphore pour les inciter à progresser , à se perfectionner en se débarrassant des mauvais compagnons - leurs défauts et vices - qui pourraient entraver leur action .

Cette légende n'est pas un acte de contrition ; elle est au contraire un message de foi et d'espérance .

De Foi en l'homme , en sa capacité de progresser , de s'améliorer , en rassemblant en lui ce qu'il y a de meilleur et qui aujourd'hui est épars .

D'espérance en un monde meilleur symbolisé par une œuvre commune ,  
l'édification du temple , à laquelle l'humanité toute entière se doit de contribuer  
avec sagesse et amour .

Message de foi et d'espérance , cette légende est féroce ment humaine en ce  
sens qu'elle ne met en scène que des hommes , semblables à nous , car « Hiram n'est  
ni un Dieu , ni le fils d'un Dieu , ni un prophète envoyé d'un Dieu .

Ce n'est pas non plus un penseur ou un philosophe exceptionnel , et encore  
moins un révolutionnaire porteur d' une vérité inébranlable et qu'il faudrait suivre  
aveuglément \* » .

C'est avant tout un homme , certes sage et instruit , ce qui pour autant ne  
l'exempte pas des vicissitudes de la condition humaine .

On a donc à faire à un homme ordinaire , normal et c'est cette normalité  
qui fait la grandeur du personnage et son exemplarité .

Exemplarité car le mythe d'Hiram est une conduite pour le temps présent : il  
propose à chacun de nous de s'inscrire dans une entreprise qui pousse les hommes à  
bâtir leur existence autour de valeurs et de principes permettant une vie collective  
pacifiée et des vies individuelles réussies parce que faites de sens .

C'est en cela que réside la modernité et l'actualité de ce mythe à notre époque  
où la profondeur et la rapidité des mutations font que le vivre ensemble fait débat et  
parfois défaut .

Or , l'homme n'est pas un être solitaire . C'est un être politique disait Aristote  
ce qui signifie qu'il est une relation parce que son être est un être ensemble .

C'est dans la construction de cet « être ensemble » et dans le choix de ses valeurs  
fondatrices que le mythe d'Hiram prend toute sa dimension .

J'ai dit TS

JM DHENAIN

Lyon le 26 septembre 2015

\* extraits du travail de nôtre F :. Jérôme Touzalin publiés par l'hebdomadaire Le Point  
en date du

20 janvier 2001 .